

**Lasconjarias (Guillaume), Un air de majesté.
Gouverneurs et commandants dans l'Est de la
France au XVIII^e siècle**

Préface de Jean Chagniot, 378 p., CTHS histoire 2010

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1112>

DOI : [10.4000/alsace.1112](https://doi.org/10.4000/alsace.1112)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 553

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Lasconjarias (Guillaume), Un air de majesté. Gouverneurs et commandants dans l'Est de la France au XVIII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1112>

Le protestantisme a repris sur ce plan une tradition artistique qui s'est perdue dans le catholicisme. Ainsi, les sculpteurs protestants, qui n'avaient plus de commandes pour les églises elles-mêmes, ont pu se rabattre sur les monuments funéraires.

A. Schindling s'interroge sur la réalité d'une responsabilité des électeurs palatins dans le déclenchement de la guerre de Trente Ans en 1618. Certes les traités de Westphalie ont prononcé l'amnistie, mais l'auteur estime, à juste titre, qu'on peut parler de leur rôle dans le commencement de la guerre, par leur intervention intempestive en Bohême face aux Habsbourg.

Enfin le volume s'achève par l'édition des documents originaux des deux alliances.

Ce recueil de contributions aboutit à relativiser l'importance des deux alliances, catholique et luthérienne, insiste sur les relations diplomatiques entre les membres, le rôle de certains princes et les difficultés entre certains, de sorte que les deux alliances ne devaient pas nécessairement déboucher sur la catastrophe d'une guerre dévastatrice, dont le principal initiateur est l'électeur Frédéric V, qui s'est jeté par orgueil dans la guerre en Bohême, en sous-estimant la puissance politique, militaire et économique des Habsbourg. Cependant l'intolérance religieuse des Habsbourg, qui ont cherché à recatholiciser les territoires allemands et se sont acharnés dans la guerre, est quelque peu occultée. Ce recueil apporte beaucoup d'éléments nouveaux sur une décennie jusqu'ici relativement peu étudiée et concerne l'Alsace en raison de la proximité géographique du Palatinat, ce qui lui a valu d'être à son corps défendant entraînée dans la guerre et ravagée pendant plus de deux décennies, de 1621 à 1640.

Bernard Vogler

XVIII^e-XIX^e siècles

LASCONJARIAS (Guillaume), *Un air de majesté. Gouverneurs et commandants dans l'Est de la France au XVIII^e siècle*, Préface de Jean CHAGNIOT, CTHS histoire 2010, 378 p.

Issu d'une thèse d'histoire, l'ouvrage de G. Lasconjarias rouvre la question des définitions respectives de gouverneur et du commandant de province sous l'Ancien régime. La fonction de gouverneur a vu le jour au XIII^e siècle, s'est fixée au XVI^e, brille au XVII^e siècle, mais après les excès de la Fronde, est un titre et une source de revenus plus qu'une fonction. Pour l'auteur, le « gouverneur représentant du roi dans la province » n'a nullement perdu de son importance, à ceci près qu'il ne réside plus dans la province mais dans la capitale ou à Versailles et que ses fonctions militaires sont exercées par le commandant en chef résident, fonction militaire

qui se généralise pendant la guerres de Louis XIV et au XVIII^e siècle. Exceptions notables : les commandants en chefs qui parviennent à devenir gouverneurs : à Strasbourg, Huxelles et du Bourg. Lasconjarias finit par choisir la formule « les gouverneurs et commandants », ce qui est une manière élégante de trancher la querelle institutionnelle. Lasconjarias insiste sur l'importance des « gouverneurs et commandants » des régions frontières, par ses cartes sur la répartition des forces en 1752, qui fait ressortir l'importance des concentrations militaires en Lorraine et en Alsace, dont on aurait sans doute souhaité qu'elles soient commentées de façon plus nourrie.

Se fondant essentiellement sur les « gouverneurs et commandants » de la Lorraine des Trois-Évêchés, il fait une étude approfondie de leur rôle dans leurs chefs-lieux : genre de vie, relations avec les autres agents de la monarchie et les autorités locales, rôle dans le maintien de l'ordre et bien sûr, rôle militaire. La personnalité du maréchal de Belle-Isle, gouverneur et commandant dans les Évêchés et un temps dans la Lorraine ducal où il a été placé au service du roi Stanislas, occupe une place importante dans cet ouvrage et on le compare volontiers au Maréchal du Bourg, gouverneur et commandant à Strasbourg. Son rôle dans « l'embellissement » de Metz est aussi important que ceux des gouverneurs et commandants en poste à Strasbourg. Bref, un ouvrage utile qui pour l'historien de l'Alsace, complète bien en en élargissant le propos, les études restées inédites de Françoise Cauvet de Nerval sur les gouverneurs d'Alsace, et l'ouvrage collectif réalisé à l'initiative du général Richard par MM. Foessel, Ludes et le général Bailliard sur les gouverneurs de Strasbourg (1681-2001).

François Igersheim

DÜSTERHAUS (Donatus), *Die Revolution als Schwester des Krieges. Deutungen und Wahrnehmungen von Lutheranern im Elsass in der Zeit der Französischen Revolution und des Napoleonischen Empires (1789-1815)*, Aschendorff Verlag, Münster, 2011, 310 p.

Disciple du professeur Anton Schindling, en poste à Tübingen, Donatus Düsterhaus nous livre un petit bijou, parfait reflet d'un courant historiographique allemand vieux d'une quinzaine d'années, lequel s'interroge sur les liens entre la guerre et la religion. L'auteur qui, dans un premier temps, s'était intéressé aux catholiques, a finalement jeté son dévolu sur les protestants, à cause du relatif vide historiographique pendant la période de 1789 à 1815.

Sous-tendu par un impressionnant dépouillement d'archives (p. 269-277, même si 1M 217 cité p. 269 n'existe pas et qu'il faut le remplacer par 1M61) et par une bibliographie fournie (p. 277-310), l'ouvrage qui prend